NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 Nº 4 1938

Vie publique et morale chrétienne. Démission de la morale internationale.

CATHOLICUS

p. 457 - 461

https://www.nrt.be/fr/articles/vie-publique-et-morale-chretienne-demission-de-la-morale-internationale-3614

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

VIE PUBLIQUE ET MORALE CHRÉTIENNE

Démission de la morale internationale.

La suppression brutale de l'Autriche du nombre des Etats européens a brusquement secoué les « réalismes » nationaux, chez les petites nations surtout : quelle garantie ont-elles désormais contre un voisin plus puissant qui a intérêt à les assujettir ou à les absorber ? L'ultimatum impérieux de la Pologne à la Lithuanie accentue encore cette affirmation de la « loi du plus fort » dans la vie internationale. Hier et aujourd'hui la Chine. Avant-hier l'Ethiopie. Les faibles se demandent avec angoisse s'il faut à l'avenir se résigner franchement, volontairement, à l'établissement de la « loi de la jungle » dans les relations entre peuples.

Pourtant un grand effort avait été tenté ; un splendide idéal moral avait été conçu. Il avait reçu, à son origine, la bénédiction d'un pape, Benoît XV ; il avait trouvé une première expression, bien imparfaite encore mais riche d'espérances, dans les principes de la Société des Nations ; il avait rencontré, lors de l'agression contre l'Ethiopie, une occasion de s'affirmer et de devenir une réalité forte et vivante. L'effort solidaire de tous pour le maintien des droits de chacun, l'effort de chacun pour être à même d'accomplir sa part de devoir envers tous, la « sécurité collective » reste, quoi qu'on en dise et malgré les déficiences de sa réalisation, un principe moral profondément humain et sincèrement chrétien.

Malheureusement ce principe moral, très faible encore comme puissance d'action, fut vigoureusement attaqué par quelques-uns et mollement défendu par la masse. Parce que certaines nations rêvaient une expansion illimitée de leurs puissances de vivre, parce qu'elles jugeaient que la seule règle morale valable ici-bas est le devoir de développer par tous moyens, quels qu'ils soient, toute vie plus riche, plus pleine, plus conquérante — la leur par conséquent — aux dépens de toute vie plus faible, plus languissante — celle des races moins vigoureuses —, elles entreprirent de battre en brèche ce qui pouvait leur faire obstacle, les garanties existantes de l'ordre mondial, les principes même d'une morale internationale fondée sur le respect de tous les droits. Depuis le début de 1933 les événements s'enchaînent avec une impitoyable logique. La « morale de la force » doit s'imposer à l'humanité par le succès même de ses applications victorieuses : elle doit se manifester comme la vraie philosophie, qui **convainque d'erreur définitive un Christianisme humanitaire né de**

l'Orient juif. En même temps, dans les pays encore soumis à quelque influence de l'humanisme chrétien, un travail lent et sournois est fait dans les intelligences, pour qu'à l'effort moral d'une solidarité internationale et d'une organisation de la paix se substitue de plus en plus le seul principe du « réalisme », de l'égoïsme national.

Deux morales s'affrontaient ainsi. Or une morale ne vit que dans l'action qui la réalise. La morale de la solidarité internationale ne pouvait vivre qu'à deux conditions : qu'elle soit obligatoire pour tous, grands et petits, amis et ennemis, pour moi-même comme pour mon prochain ; qu'elle soit acceptée toujours, aussi bien dans les devoirs pénibles qu'elle impose que dans les droits salutaires qu'elle confère. On sait comment, dans les pays mêmes qui se déclaraient fidèles à cette morale de solidarité internationale, elle fut énervée et rendue inefficace : elle échoua parce qu'on refusait de l'appliquer sincèrement contre des amis qu'on voulait épargner ; elle échoua parce qu'à l'envi peuples et nations prétendirent en accepter les avantages sans en assumer les obligations ; elle échoua parce qu'on se divisa et que chacun ne songea plus qu'à se mettre personnellement à l'abri, sans souci du voisin.

Nous ne jugeons pas, nous constatons. Nous savons les limites morales de tout devoir *positif* de charité ou de justice, et même d'une obligation assumée par contract. Mais il est permis de constater aujourd'hui que l'idéalisme moral, répudié par réalisme national, s'est cruellement vengé et qu'il eût été, au cours de ces dernières années, infiniment plus « réaliste » d'être persévéramment idéaliste.

Dans cette lutte ardente de deux philosophies, les contingences historiques et les intérêts de classes ont produit des groupements intellectuels singulièrement déconcertants : certains partis « de droite », comprenant une majorité de catholiques, furent souvent plus ou moins sympathiques aux gouvernements de force et plusieurs ne ménagèrent pas leurs sarcasmes à la « Société des nations » et à la « sécurité collective » ; des partis de gauche, ne groupant qu'une minorité de catholiques, furent les plus ardents pour la solidarité internationale. Il ne nous appartient pas de déceler ici l'extraordinaire complexité de situations et de tendances qui explique pareil fait. Mais il importe de répéter, sans se lasser, que l'Eglise catholique ne s'est jamais, en ce point, solidarisée avec ces « partis de droite », qu'en ce point leurs idées ne sont pas ses idées, ni leurs déclarations, ses déclarations. L'Eglise possède un héritage moral qu'elle n'abandonne pas aux contingences de la politique du jour.

La mort de l'Autriche indépendante.

Du point de vue moral, l'Autriche indépendante fut grande dans

la mort. Une proposition de plébiscite sur une formule riche et complexe, exprimant les *multiples* aspects d'un idéal national complet : « Pour une Autriche libre et allemande, indépendante et sociale, chrétienne et unie... » ; un espoir solidement fondé de grouper, en face du danger, une forte majorité populaire sur cette formule *constructive* de travail et d'union. Mais, si elle se réalisait, cette union libre d'un peuple allait rendre impossibles des ambitions de conquête ; on voulut donc l'empêcher par la force... C'est fait. L'œuvre est en grande partie accomplie par l'entrée de l'armée, avec ses canons, ses tanks et ses mitrailleuses. Plaise à Dieu que ne s'y ajoute pas demain la calomnie systématique officielle, imposée à la presse, contre les défenseurs d'hier de l'Autriche indépendante ! Plaise à Dieu que la formule nouvelle, simpliste, dictée par les armes : « Es-tu allemand ? (1) » n'ait pas demain comme signification profonde le renoncement effectif des peuples d'Autriche aux autres termes de la formule de Schusschnigg : « Je renonce désormais en Autriche à être libre, à être indépendant, à avoir un idéal social, à faire partie d'un peuple chrétien, à trouver l'union dans le travail et l'égalité des droits » ! Il ne nous appartient pas d'interpréter les sympathies ou les intérêts actuels du peuple autrichien après le fait accompli : c'est son rôle, sa responsabilité propre. Mais il est du devoir de tout chrétien de stigmatiser, sans fausse prudence, les méthodes de violence et les violations d'engagements qui viennent d'être mises en œuvre.

Méthodes de guerre.

L'Eglise a toujours considéré comme un de ses devoirs d'humaniser la guerre quand elle n'a pas pu l'empêcher. Plus la guerre devient atroce par la technique perfectionnée des instruments modernes de mort et de destruction, plus il importe d'en limiter les effets aux opérations militaires qui sont directement ordonnées à la victoire. C'est *au sort des prisonniers* d'une part, c'est à la *sauvegarde des non-combattants* d'autre part, que s'intéresse instinctivement et d'emblée tout être humain, toute âme chrétienne, et particulièrement tout homme d'Eglise. Quelque légitime qu'une guerre puisse être dans ses buts et ses intentions dernières, si en ces deux points elle s'écarte des règles acquises aujourd'hui par un long effort humain et chré-

(1) Cette formule, annoncée d'abord, vient d'être précisée (durant le temps de la correction des épreuves de cette note) en celle-ci : « Es-tu d'accord avec le rattachement de l'Autriche au Reich réalisé le 13 mars 1938 et donnes-tu ton vote pour notre Führer Adolf Hitler ? » La formule a le mérite d'être plus franche mais reste identique en substance. Notre argumentation n'en est aucunement modifiée.

tien, elle cesse pour autant d'être intégralement chrétienne. On comprend dès lors que l'opinion catholique soit très sensible sur ce point, surtout s'il s'agit d'armées qui se réclament de l'idéal chrétien ; on comprend qu'elle ait été vivement anxieuse à plusieurs reprises sur le sort des prisonniers dans la guerre civile espagnole (2) et ait été tout particulièrement émue en ces derniers temps par les bombardements répétés de villes ouvertes et le nombre considérable des victimes. On ne peut que respecter le sentiment de réprobation produit par semblables méthodes : au delà des hommes et des partis, il s'agit d'un principe moral pour demain et pour toujours. Des catholiques français se sont associés pour dire leur jugement ; nous avons sous les yeux le texte d'une déclaration (3) signée par d'éminents catholiques belges, sincèrement attachés à l'Espagne chrétienne, et dont plusieurs font en ce moment même une campagne pour l'envoi d'un représentant de la Belgique auprès du gouvernement de Salamanque. Le Saint-Siège à son tour a demandé en ami qu'il soit mis fin à des méthodes qui atteignent si cruellement les non-combattants. Tous attendent avec confiance que l'Espagne soit fidèle à la noblesse chevaleresque qui fut toujours sa gloire.

L'énigme soviétique.

Qu'on parcoure la presse européenne, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, du Nord au Sud de l'Europe, on s'aperçoit de l'incertitude, de l'ignorance de tous devant le mystère des procès de Moscou

---

(2) Sur l'ensemble des questions posées par cette guerre, nos lecteurs ont pu lire dans notre revue, en septembre-octobre 1937, p. 888-895, la *lettre collective des évêques espagnols*, que nous avons reproduite.

(3) En voici le texte : « Les soussignés, convaincus d'être les interprètes des catholiques belges ;

Expriment leur douloureuse indignation devant les bombardements de villes ouvertes en Espagne, qui ont fait, notamment à Barcelone, tant d'innocentes victimes parmi les femmes, les vieillards et les enfants ;

Proclament que les excès antireligieux, si abominables et si sanglants qu'ils furent et contre lesquels la conscience mondiale s'est soulevée à bon droit, ne sauraient en rien justifier des pratiques aussi cruelles qui sont une violation flagrante des principes les plus élémentaires du Droit des Gens ;

Adjurent les dirigeants responsables du mouvement nationaliste espagnol de renoncer à des méthodes de guerre indignes de la cause chrétienne dont ils se déclarent les champions ;

Et font appel au Gouvernement belge pour qu'il appuie les efforts des Gouvernements français et britannique en vue de mettre fin, dans les deux camps en présence, aux attaques aériennes contre les populations civiles ».

et des aveux qui s'y étalent. Si ces aveux sont fictifs, arrachés par la force, par la ruse ou par des méthodes inconnues, à de malheureux innocents, victimes d'un despote soupçonneux, par quels procédés inouïs obtient-on des confessions détaillées qui s'étalent au grand jour d'une audience et remplissent vingt colonnes dans les journaux soviétiques (4) ? Si ces aveux sont sincères et révèlent des faits réels, que penser d'un pays dans lequel la vénalité et la trahison au profit de l'étranger se donnent libre cours jusqu'aux sommets du gouvernement et de l'administration, dans lequel le chef suprême ignore durant de longues années que la trahison est à l'œuvre chez ses conseillers les plus intimes ? Impossible de résoudre cette énigme. Malgré la multiplicité et la rapidité des moyens modernes de communication, combien les peuples s'ignorent profondément les uns les autres depuis que les âmes se sont violemment écartées dans leurs conceptions morales et religieuses ! Le pèlerin du moyen âge qui faisait son tour de « chrétienté » de la Mer du Nord à la Mer Noire se sentait plus proche de chacun de ses « frères » dans la foi, atteints après de nombreux mois de voyage, que ne le sont parfois aujourd'hui dans la même ville un bourgeois d'extrême droite et un ouvrier communiste. Pourtant c'est par l'âme qu'il faut à tout prix que les classes sociales et que les peuples se rejoignent : et cela n'est possible que si les âmes s'élèvent, se dégageant des égoïsmes qui limitent et qui rabaissent, pour retrouver, dans une *commune orientation vers Dieu*, le sens de leur vraie valeur, le souci de leurs véritables intérêts, l'ambition légitime du réel bien-être de chacun dans l'union et la solidarité de tous. Si les cœurs montent, bientôt, spontanément, les mains se tendront les unes vers les autres.

CATHOLICUS.

---

(4) Par exemple la *Pravda* du 4 mars, sur 6 pages de texte, en consacre 4 (24 colonnes) au compte rendu détaillé du procès. Egalement plus de 2 pages 1/2 sur 4 (22 colonnes) dans les *Isvestija* du même jour.